

## Quand la politique est conviée sur les planches. Spectacles, patriotisme et morale politique dans les collèges jésuites belges au XVII<sup>e</sup> siècle

Annick Delfosse

La Compagnie de Jésus, certaine que l'autorité séculière pourra l'aider à construire et consolider la société catholique sur laquelle elle veille, manifeste un véritable intérêt pour les enjeux politiques qui préoccupent le pouvoir civil. Malgré sa nature supranationale et ses desseins universels, l'ordre a aspiré à un lien étroit avec le royaume, la province ou la cité qui a bien voulu accueillir son projet pastoral et pédagogique<sup>1</sup>. Cet intérêt politique – déformé par ses adversaires et objet de critiques hostiles – se manifeste de diverses manières, démontrant par son polymorphisme la remarquable capacité d'adaptation de la Compagnie aux réalités multiples et spécifiques qu'elle rencontre partout où elle exerce ses ministères, tant en Europe que dans les Indes. Pour mieux saisir les liens noués entre la Compagnie et le pouvoir civil, il semble particulièrement intéressant de pointer l'activité pédagogique de l'ordre et particulièrement sa dimension spectaculaire. Le théâtre scolaire, les exercices de composition de poèmes ou de chronogrammes adressés à quelque personnalité et ensuite affichés sur la porte du collège, les défenses de thèse dédiées à des personnages publics, les poèmes et dialogues récités par les élèves membres des sodalités devant des bourgeois en vue, l'investissement du collège dans la dramaturgie des festivités et processions urbaines, toutes ces entreprises montrent combien l'ordre cherchait, grâce à l'*actio publica* de ses élèves, à prendre place dans le domaine public.

Ce tableau se concentrera sur les performances dramatiques organisées dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle dans la province gallo-belge, circonscription jésuite correspondant à la moitié sud de principauté de Liège ainsi qu'à la partie des Pays-Bas méridionaux la plus

---

<sup>1</sup> Sur le sujet, voir entre autres Fl. RURALE, *I Gesuiti a Milano. Religione e politica nel secondo cinquecento*, Rome, 1992 et, du même, *A proposito di tre studi recenti sulla Compagnia di Gesù*, dans *Anatomia di un corpo religioso. L'identità dei Gesuiti in età moderna*, éd. Fr. MOTTA, Bologne, 2002, p. 357-367 (*Annali di storia dell'esegesi*, t. 19/2, 20<sup>e</sup> 2).

douloureusement exposée aux progressions militaires françaises<sup>2</sup>. Le contexte politique marque ces représentations publiques et conduit les pères à proposer régulièrement sur les scènes une réflexion sur le pouvoir et les vertus de celui qui le détient. Le corpus spectaculaire de cette province a par ailleurs rarement été exploité et il semblait opportun de le faire connaître ici<sup>3</sup>. L'analyse reposera essentiellement sur les *periochae*, programmes que les pères faisaient imprimer pour les distribuer aux spectateurs réunis dans la salle de spectacle. Ces brochures de quelques folios résumaient, scène par scène, les actes des pièces scolaires de même que les ballets et entrejeux. Elles pouvaient aussi, mais plus rarement, être offertes aux badauds venus assister aux processions : elles donnaient alors l'ordre de sortie des cavalcades et décrivaient les chars et les déguisements des élèves. Ces *periochae*, toutefois, ont été peu conservées. Seul le collège de Luxembourg peut encore offrir une collection quasi complète de ses programmes<sup>4</sup>. Pour le reste, l'historien doit glaner ici et là quelques exemplaires sauvés de la dispersion des bibliothèques des collèges qui a suivi la suppression de l'ordre. Il pourra alors trouver une alternative documentaire grâce aux *Litterae annuae* et aux suppléments de l'*Historia* de chaque collège qui contiennent de belles et riches descriptions parfois des pièces, plus souvent des processions.

---

<sup>2</sup> Lors de sa création en 1612, la province Gallo-Belgique comprend les maisons d'Arras, Cambrai, Dinant, Douai, Lille, Liège, Luxembourg, Namur, Mons, Saint-Omer, Tournai et Valenciennes. Par la suite, furent ajoutées celles de Hesdin, Aire-sur-la-Lys, Nivelles, Béthune, Maubeuge, Huy, Armentières, Ath et Marche. En 1640, Arras et Hesdin sont cédés à l'Assistance de France. En 1713, est créé le collège de Cateau-Cambrésis.

<sup>3</sup> Voir toutefois Cl. STURAM, *Le théâtre scolaire de la Compagnie de Jésus dans la province gallo-belge durant le 17<sup>e</sup> s. et la première moitié du 18<sup>e</sup> s. (1605-1730)*. Mémoire de licence en histoire inédit, Liège, 2008. - Je me permettrai par ailleurs quelques incursions dans le territoire flandro-belge mais avancerai avec prudence : ce corpus est en effet exploité depuis plusieurs années par Goran Proot (voir plus bas).

<sup>4</sup> Luxembourg, Bibliothèque Nationale, mss. 199 : ce volume conserve cent huit programmes imprimés et quatre programmes manuscrits de pièces représentées entre 1603 et 1717. Ces programmes ont été digitalisés : J. REISDOERFER, *Dramata festiva : le théâtre des Jésuites au Collège de Luxembourg. Une édition électronique des programmes ou periochae des pièces de théâtre représentées au collège de Luxembourg de 1603 à 1717* ([http://www.restena.lu/cul/PRAEFATIO/T\\_001\\_Titre.html](http://www.restena.lu/cul/PRAEFATIO/T_001_Titre.html), mis en ligne en 2003). Voir également J. REISDOERFER, *Dramata festiva mixta musicae. Études sur le théâtre jésuite au Collège de Luxembourg*, dans 400 Joer Kolléisch, vol. 1, *Du collège jésuite au collège municipal*, éd. J. BIRSENS, Luxembourg, 2003, p. 173-186.

## 1. Enseignement et représentations publiques

Le théâtre fait partie intégrante de la formation assurée au collège. Afin de s'en convaincre, il suffit de se référer aux travaux de Jean-Marie Valentin pour l'Allemagne<sup>5</sup>, de Bruna Filippi ou de Giovanna Zanlonghi pour l'Italie<sup>6</sup>, de Goran Proot pour la partie néerlandophone de la Belgique<sup>7</sup> ainsi que de Marc Fumaroli<sup>8</sup>. Ce théâtre – tragique, comique ou tragicomique, nourri d'histoire biblique, d'histoire ecclésiastique, d'hagiographie et de culture antique – est un lieu d'apprentissage non seulement de la rhétorique, de la langue latine, de l'histoire mais aussi de la morale et de la doctrine chrétienne. Il est par ailleurs tout autant une école du savoir, une école de la mémoire, une école des mœurs et une école catéchétique – destinée aux élèves et au public – qu'une école de savoir-être en société, une école de civilité et de maintien. Lors de ces représentations, les pères, en effet, ne se contentent pas de faire déclamer par leurs élèves des textes rédigés par les soins du professeur de rhétorique, mais les font également chanter, danser et parfois jouer d'un instrument. La danse et la musique sont donc convoquées sur scène et les

---

<sup>5</sup> J.-M. VALENTIN, *Le théâtre des Jésuites dans les pays de langue allemande (1554-1680). Salut des âmes et ordre des cités*, Berne, 1978, 3 vol. ; ID., *Les jésuites et le théâtre (1554-1680). Contribution à l'histoire culturelle du monde catholique dans le Saint-Empire romain de la nation germanique*, Paris, 2001. Ces travaux sont certainement les plus utiles pour notre article. Plus que ses collègues qui ont préféré étudier la rhétorique théâtrale jésuite, J.-M. Valentin a en effet veillé à montrer les liens étroits entre politique et scène au sein de la Compagnie de Jésus.

<sup>6</sup> B. FILIPPI, *La scène jésuite. Le théâtre scolaire au collège romain au 17<sup>e</sup> s.*, Paris, EHESS, thèse de doctorat inédite, 1994 ; ID., *Il teatro degli argoment. Gli scenari seicenteschi del teatro gesuitico romano : catalogo analitico*, Rome, 2001 ; G. ZANLONGHI, *Il teatro di formazione: actio, parola & immagine nella scena gesuitica del Sei-Settecento a Milano*, Milan, 2002 (La città e lo spettacolo, 13).

<sup>7</sup> G. PROOT, *Contribution au théâtre des jésuites flamands : les pièces perdues, les titres retrouvés*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, n° 69, 1998, p. 111-117 ; ID., *Het Brugs jezuietentoneel in de zeventiende en achttiende eeuw*, dans *Vereniging van religieuwetenschappelijke bibliothecarissen. Informatie*, n° 30, 2000, p. 3-18.

<sup>8</sup> On retiendra notamment M. FUMAROLI, *L'âge de l'éloquence : rhétorique et res litteraria de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Paris, 1994.

pièces sont alors rythmées tantôt par les ballets ou pantomimes, tantôt par les interventions de chœurs<sup>9</sup>.

Plusieurs fois au cours de l'année, généralement au carnaval et à la remise des prix, en septembre, des élèves choisis montent sur une scène érigée pour l'occasion ou, quand les finances le permettent, construite durablement dans la salle des fêtes<sup>10</sup>. Ils évoluent entre des décors et des machines scéniques financés par le Magistrat ou par de charitables donateurs. Quelques matrones fournissent bijoux et costumes quand ce ne sont pas les parents eux-mêmes qui en supportent les frais. Sur la scène, les élèves jouent devant un public de parents mais aussi d'édiles locaux et d'importantes personnalités publiques. Parmi ceux-ci se trouve, au premier rang, le généreux mécène de la représentation *par la libéralité* duquel sont distribués les prix aux jeunes élèves. Ce mécène peut être prestigieux et attirer dès lors tous les regards, rehaussant l'événement de sa présence et cautionnant par la même occasion l'enseignement offert par les pères.

On remarquera par ailleurs que les pratiques de la mise en scène élaborées au sein du collège, dans l'*aula magna*, peuvent également trouver leur place hors du collège, particulièrement dans les rues de la ville à l'occasion de célébrations urbaines autant religieuses que politiques. Si Grégoire XIII a exempté la Compagnie de la participation aux processions publiques ordonnées par les ordinaires (16 juillet 1576) et si les généraux ont régulièrement appelé les membres de l'ordre à ne pas se laisser distraire de leurs charges pour participer à ces événements<sup>11</sup>, les pères sont pourtant intensément présents dans les rues des cités quand il s'agit de processionner. Ils ont en effet la conscience aiguë que la procession est un moyen efficace de rendre gloire à Dieu, d'édifier le prochain et de forcer la conversion de l'hérétique<sup>12</sup>. À la demande de

---

<sup>9</sup> Sur ces aspects, voir *Plaire et instruire. Le spectacle dans les collèges français de l'Ancien Régime*. Actes du colloque de Paris (17-19 novembre 2005), éd. A. PIEJUS, Rennes, 2007.

<sup>10</sup> À Huy, en 1657, un *grand théâtre* est construit dans la salle des fêtes du collège de manière à pouvoir y monter des grands drames (Rome, Archivum Romanum Societatis Iesu [= A.R.S.I.], Gallo-Belgica [= G.B.], vol. 37, f° 6v).

<sup>11</sup> *Institutum Societatis Iesu*, vol. 1 (*Bullarium et compendium privilegiorum*), Florence, 1892, *Exemptio societatis a publicis supplicationibus* (16 juillet 1576).

<sup>12</sup> *Decretum fuit ne deinceps processiones a Nostris fierent ; liberam tamen R.P. Generalis haberet facultatem dispensandi circa quascumque processiones retinendas et instituendas, ubi ad Dei gloriam et proximorum aedificationem, praesertim ubi usu receptae sunt, et maxime inter haereticos, et ubi conversioni infidelium datur opera, expedire videret*

l'évêque, du chapitre, du Magistrat ou à leur propre initiative, les pères jésuites mettent alors au service de la cité leurs compétences scéniques et le formidable réservoir d'acteurs que représentent leurs classes. Des élèves déguisés mènent les cortèges, suivis généralement de chars de procession, souvent qualifiés de *chars-théâtres*, sur lesquels d'autres élèves donnent à voir des spectacles chrétiens, moraux ou historiques. Des théâtres monumentaux accueillant de jeunes acteurs peuvent également être érigés le long des parcours. Le savoir théâtral de la Compagnie, axe central de son enseignement, se joue alors dans la cité-même qui se substitue à la scène scolaire. Comme le dit très justement Jean-Marie Valentin, avec ces processions, c'est « une dramaturgie conquérante qui s'empare de la ville<sup>13</sup> ». Les jésuites font alors de leurs élèves les principaux acteurs des grandes cérémonies baroques des cités et les impliquent étroitement dans ces expériences de cohésion urbaine.

Les raisons qui poussent les pères à offrir ces grandes actions publiques relèvent certes pour l'essentiel d'enjeux pédagogiques et pastoraux. Elles peuvent cependant être également recherchées ailleurs. Nombre d'auteurs parlent en effet de ces manifestations scéniques comme de « coups de pub<sup>14</sup> » : il s'agirait pour le collège de faire valoir, devant des autorités, l'efficacité d'un programme pédagogique novateur et de vanter la qualité de l'établissement et de ses professeurs qui parviennent à mettre au point de tels chefs-d'œuvre<sup>15</sup>. Les rapports annuels qu'envoient à Rome les supérieurs des collèges locaux des provinces belges permettent d'étayer cette hypothèse : ces pièces et processions plaisent au pouvoir

---

(*Institutum Societatis Iesu*, vol. 2 (*Examen et constitutiones decreta Congregationum generales. Formulae congregationum*), Florence, 1893, *Decreta congregationis III post elect.*, 35) ; *For Matters of greater Moment. The first thirty Jesuit General Congregations. A brief history and a translation of the decrees*, éd. J.W. PADBERG, M. D. O'KEEFE, J.L. Mc CARTHY, Saint-Louis, 1994.

<sup>13</sup> J.-M. VALENTIN, *Les jésuites et la scène : Orphée, Pallas et la renovatio mundi*, dans *Les jésuites à l'âge baroque (1540-1640)*, éd. L. GIARD et L. de VAUCELLES, Paris, 1996, p. 134.

<sup>14</sup> L'expression est de L. GIARD, *Le devoir d'intelligence ou l'insertion des jésuites dans le monde du savoir*, dans *Les jésuites à la Renaissance : système éducatif et production du savoir*, Paris, 1995, p. LXI-LXII. Voir également B. FILIPPI, *La scène jésuite*, p. 202, ainsi que G. DAMIANO, *Il Collegio gesuitico di Brera ; festa, teatro e drammaturgia fra XVI e XVII secolo*, dans *La scena della gloria. Drammaturgia e spettacolo a Milano in età spagnola*, éd. A. CASSETTA et R. CARPANI, Milan, 1995, p. 473-506 (La città e lo spettacolo, 4).

<sup>15</sup> M. FUMAROLI, *Aspects de l'humanisme jésuite au début du 17<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue des sciences humaines*, t. 158, 1975, p. 267.

local, entretiennent sa bienveillance à l'égard de la Compagnie et augmentent la réputation du collège<sup>16</sup>. Les mises en scène *intra* ou *extra muros* semblent donc relever d'une politique d'autoreprésentation chargée de promouvoir l'activité et l'enseignement de la Compagnie dans la ville et auprès des ses édiles. La Compagnie, toutefois, ne se contente pas, devant ces autorités dont elle tente de capter la bienveillance, de se représenter elle-même : elle cherche aussi à célébrer ce pouvoir tout en lui proposant un programme théologico-politique qu'elle entend défendre. Régulièrement, en effet, les pères convient leurs élèves sur la scène du collège ou dans les rues de la cité pour de grandes mises en scène indépendantes du calendrier scolaire ou liturgique mais éminemment ancrées dans l'actualité militaire ou gouvernementale : ils rompent le rythme ordinaire du programme d'enseignement ou de la vie de la cité pour proposer des représentations théâtrales ou processionnelles au caractère hautement politique. En 1968, l'historien jésuite François de Dainville dénonçait ce « démon de l'actualité » qui « sévissait » dans le théâtre des collèges, au mépris des règles imposées par le *Ratio studiorum* (1599)<sup>17</sup>. Aujourd'hui, l'historien ne peut plus s'offusquer de l'ambition politique du théâtre jésuite, mais doit bien davantage en prendre la mesure et en montrer les ressorts.

## 2. Célébrer le prince : pastourelles et tragédies

Les occasions de célébrer le pouvoir sont foison : l'entrée solennelle d'un nouveau gouverneur, l'élévation d'un évêque au trône épiscopal<sup>18</sup>, l'octroi de la toison d'or à un noble du pays<sup>19</sup>, les noces d'un

---

<sup>16</sup> Rome, A.R.S.I., G.B. 32, f° 111r-113r, Douai, *Litterae annuae*, 1625 et G.B. 36, f° 7, Huy, *Litterae annuae*, 1650.

<sup>17</sup> Fr. DE DAINVILLE, *Allégorie et actualité sur les tréteaux des jésuites*, dans *Dramaturgie et société*, éd. J. JACQUOT, vol. II, Paris, 1968, p. 433-434.

<sup>18</sup> À Liège, *Henricus Bavarus Imperator. In communi omnium ob felicissimum, auspiciatissimumque ad Eburones adventum plausu, Palladias Iuventus, e suo Collegii Societatis Iesu Parnasso, applaudebat: et hunc ab intaminato Bavarorum Viridario Regum, Imparatorumque fertilissimo mutatum flosculum, Henricum Bavarum Imperatorem, Ferdinando Bavaro SR Imp. Electori, Liège, Léonard Streel, 1613 ou S. Maximilianus episcopus et martyr serenissimo ac reverendissimo principi Maximiliano Henrico Comiti Palatino Rheni utriusque Bavariae Duci, etc. in scenam datus ab iuventute collegii Leodiensis Societatis Iesu 5 et 6 septembris 1650*, Liège, Baudouin Bronckart, 1650. À Cambrai : *Production poétique meslée d'agréables allegories, et exposée sur le*

prince<sup>20</sup> ou la visite exceptionnelle d'une autorité... stimulent l'imagination des professeurs qui concentrent l'apparat cérémoniel dans la cour du collège ornée de tableaux peints ou de morceaux d'étoffe. Des

---

*theatre par les ecoliers du Collège de la Compagnie de Jesus à Cambrai sur les 2 heures après diné le 19 juin 1652. A l'honneur et a l'entrée solennelle de Son Illustrissime et Reverendissime Seigneur Monseigneur Gaspar Nemius Archevesque et Duc de Cambrai, conte de Cambresys, Prince du Saint-Empire etc.*, Cambrai, Pierre Laurent, 1652. À Ruremonde : *Interludium convivale perillustri ac reverendissimo Domino D. Andreae Crueseno quarto Ruraemundensium Episcopo exhibendum in Episcopali Aula qua Excellentissimos Amplissimos Nobilissimosque Dominos Superioris Geldriae Gubernatorem etc. nec non Supremos Statuum Ordines, huiusque Provinciae ac Urbium Optimates etc. in Solenne inaugurationis auspiciis epulo excipit. A Iuventute Sicambrica Societatis Iesu Ruraemundae 11 octobris 1651*, Ruremonde, Gaspar du Pree, [1651] et *Festa syncharmata seu Congratulationes Perillustris ac Reverendissimo Domino D. Andrete Creusen IV Ruraemundensium Episcopo A Serenissimo Leopoldo Electo A Sanctissimis DN Innocentio X Confirmato Brugis Flandrorum Inaugurato Post aditum, felicibus auspiciis, episcopale munus collegium Societatis Jesu Ruraemundae Primum invisenti a Studiosa Iuventute eiusdem Collegii Anno partae salutis MDCLI. Die [II] Augusti*, Ruremonde, Gaspar du Pree, [1651].

<sup>19</sup> Voyez, par exemple, à Bruxelles, pour Philippe Charles d'Arenberg (1587-1640), Christophe de Rye de La Palud, Marquis de Varembon (†1663) et Wratislaw I<sup>er</sup> de Fürstenberg (1605-1665), tous trois décorés en 1617 : *Vellus aureum Comedia dedicata Illustrissimis Excellentissimisque Principibus Philippo Duci Arschotano Christophoro Marchioni de Varambon Wrastislaio Comiti de Furstenbergh. Aurei velleris equitius novis*, Bruxelles, Hubert Anthoine, 1618 ; à Tournai, pour Charles de Lalaing, décoré en 1621 : *Charles de Lalaing, lors que par ses vertus et faits de guerre Philippe quatrieme roy d'Espagne, etc. luy envoya la toison d'or. Qui sera representé par la jeunesse de la Compagnie de Jesus à Tournay le 12 janvier, à 2 h après-midy*, Tournai, Adrien Quinqué, 1622 ; pour Jean Charles de Watteville de Joux (1628-1698) et Ernest Dominique Alexandre de Croÿ-Ligne (1643-1686), décorés en 1675 : *Maximus Fabius. Tragédie dediée à Son Excellence Monseigneur Don Carlos de Joux et de Watteville, marquis de Conflans et d'Usié, comte de Courvieres, baron de Chateauvilain et de Chargey, seigneur de Foncinnes &c., chevalier de la Toison d'Or, du Conseil de Guerre de Sa Majesté, general de bataille de ses Armées, gouverneur et capitaine general du pays, duché de Luxembourg et comté de Chiny. Representée par les Ecoliers du College de la Compagnie de Jesus à Luxembourg le 10 et le 11 septembre à 2h après-midy 1676, s.n., s.l., s.d. ; Bela. Tragédie dediée à Son Excellence Monseigneur Ernest Alexandre Dominique Croÿ, Chimay, Arenberg, prince de Chimay et du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'Or, gouverneur et capitaine general du duché de Luxembourg. Representée par les Ecoliers du College de la Compagnie de Jesus à Luxembourg, le 25 & 26 février à 2 heures apres midy 1677, Trèves, Christoff Guillaume Reulandt, [1677].*

<sup>20</sup> *Tragi-comedie de S. Etienne, premier roi chrestien de Hongrie, estoc paternel de la tres-noble et ancienne maison de Croy, dediée à l'excellentissime Charles, sire et duc de Croy et d'Arschot, laquelle representeront les estudiants du college de la Compagnie de Iesus à Mons, en Henault, aux noces de son Excellence, le vingtiesme de decembre l'an 1605*, Mons, Charles Michel, 1605.

enfants, soigneusement choisis, y accueillent le prince par des vers élégants. D'autres lui offrent un concert ou le saluent par des chants. Sont dressées des structures éphémères sur lesquelles sont suspendus des emblèmes et des poèmes. Des livrets distribués aux personnalités présentes les expliquent brièvement. Les élèves, enfin, montent sur scène pour déclamer quelques vers ou présenter une pièce de théâtre. Manipulant les symboles et les signes, ils font la part belle aux jeux du voilement et dévoilement de l'allégorie et montrent une chose pour en dire une autre. Les satyres, les nymphes, les génies et les dieux peuplent alors les tréteaux et les chars de procession pour représenter la Couronne d'Espagne, la Belgique et ses habitants. Plus encore, les personnages vétérotestamentaires sont presque omniprésents pour chanter les louanges des princes. Ils sont alors utilisés comme des préfigures des autorités qu'il faut célébrer. En 1642, le baron Jean de Beck, gouverneur de Luxembourg, devient ainsi un nouveau David : comme ce dernier a été *choisi pour la gouvernance & maintien du peuple d'Israël par un trait signalé de la Providence divine*, Jean de Beck a vu ses talents militaires et ses actions héroïques récompensés par le gouvernement de la province<sup>21</sup>. Pour célébrer les autorités qui doivent faire face aux *disgrâces* du temps et *mettre le pays bien tost dans la tranquillité d'une bonne paix*<sup>22</sup>, David peut aussi laisser la place à Josué, successeur de Moïse dans la conquête de la Terre Promise. Josué, *gouverneur et capitaine general du peuple de Dieu*, représente en 1655 Philippe de Croÿ, *gouverneur et capitaine general du pays de Luxembourg et comté de Chiny*<sup>23</sup>. En 1657, c'est don

<sup>21</sup> Luxembourg, B.N., mss. 199, f° 107r-110v : *Election de David au gouvernement du peuple d'Israël, pratiquée par la Providence divine : représentée et dédiée à S. Ex[cellen]ce Monseigneur le baron de Beck, maistre de camp general des armées de sa Ma[jes]té, gouverneur et capitaine general du duché de Luxembourg et comté de Chiny, &c. A l'heureuse entrée de son gouvernement le ... de Mars 1642. Par la jeunesse du college de la Compagnie de Jesus à Luxembourg*, Trèves, Hubert Reulandt, 1642. Consultable en ligne : J. REISDOERFER, *Dramata festiva*. (<http://www.restena.lu/cul/PERIOCHAE/Libelli/019%20Election%20de%20David/index.html>).

<sup>22</sup> Luxembourg, B.N., mss. 199, f°180r-181v : *Josué gouverneur et capitaine general du peuple de Dieu. Representé en Theatre & dédié à son excellence Monseigneur Philippe de Croÿ, Chimay, d'Arenberg, prince de Chimay et du Saint-Empire [...], chevalier de la Toison d'Or, gouverneur et capitaine general du Pays Duché de Luxembourg & comté de Chiny &c. Par la jeunesse des escholles de la Compagnie de Jesus à Luxembourg environ les 2. heures apres midy le [21] d'Avpril 1655*, Trèves, Hubert Reulandt, 1655, Argument général, f°[A1v]. Consultable en ligne : J. REISDOERFER, *Dramata festiva*. (<http://www.restena.lu/cul/PERIOCHAE/Libelli/033%20Josue/index.html>).

<sup>23</sup> *Idem*.



## Quand la politique est conviée sur les planches

Juan d'Autriche qui est célébré sous les traits de Josué<sup>24</sup>. Les exemples de ces allégorèses théâtrales sont nombreux : Judith, figure héroïque, est présentée à Isabelle lors d'une visite au collège de Saint-Omer en novembre 1625<sup>25</sup>. À Liège, Joseph, fils de Jacob, désigné comme vice-roi par Pharaon, est choisi pour célébrer Joseph Clément de Bavière quelques mois après son élévation sur le trône épiscopal en avril 1694<sup>26</sup>.

Allégories et allégorèses sont généralement peu complexes. Il n'en reste pas moins que les pères offrent régulièrement aux spectateurs des clés de lecture afin qu'ils puissent décoder ce qu'ils sont en train de voir. Cette « clé » se rencontre le plus souvent dans l'*argument général* qui ouvre le programme et explique aux spectateurs la teneur générale de la pièce en proposant, par quelques incises, une grille d'interprétation de nature politique. Un tableau plus explicite encore, donnant pour chaque personnage le nom de l'homme politique qu'il est censé représenter, peut également être fourni. À Luxembourg, en 1627, alors que Christophe d'Emden, comte d'Ost-Frise, capitaine des archers de la garde de l'Infante Isabelle, est nommé gouverneur et capitaine général de la province, le collège local lui réserve bon accueil et monte une pastorelle *pour sa bien-venue & joyeuse entrée au Gouvernement du pays*<sup>27</sup>. Une *Déclaration des personnes principales*, intégrée au livret, explique qui il faut voir derrière les personnages évoluant sur scène. En effet, si les bergers, les nymphes et les dieux antiques sont les héros de cette pièce, chacun incarne de manière allégorique des personnalités politiques. Les

---

<sup>24</sup> Anvers, Rijksarchief [= R.A.], Flandro-Belgica [= F.B.], vol. 14, Bruxelles, *Historia collegii*, 1657.

<sup>25</sup> L. DESGRAVES, *Répertoire des programmes de pièces de théâtre jouées dans les collèges en France (1601-1700)*, Genève, 1986, p. 156, n° 28.

<sup>26</sup> *Joseph sur le trône produit au théâtre à 2h précises le 3, 4 et 5 de février 1695 par les écoliers du collège de la Compagnie de Jésus, au sujet de l'élévation sur le trône épiscopal de S. Lambert à Liège du Sérénissime prince électeur de Cologne, Monseigneur Joseph-Clément duc des deux Bavières*, Liège, Henri Hoyoux, 1695.

<sup>27</sup> Luxembourg, B.N., mss. 199, f° 46r-49v : *Pastorelle dédiée à tres illustre et excellent seigneur Monseigneur Messire Christophe conte et seigneur d'Ostfrise, d'Emden, Baron de Rumpst, seigneur d'Esens, Stedensdorf, Wittmund, Boom, Heyndonck, Ruysbrouck, Willebrouck, Sportin, Villers, Sire Nicol, &c. Chevalier de la Toison d'Or, du Conseil de guerre et colonnel d'un regiment d'infanterie Hault-allemande pour le service de sa Majesté Catholique, capitaine des archers de la garde de la Serenissime Infante, gouverneur et capitaine general des pays, duché de Luxembourg, & conté de Chiny. Représentée par la jeunesse du college de la Compagnie de Jesus à Luxembourg pour sa bien-venue & joyeuse entrée au Gouvernement du pays le 28 avril 1627 à trois heures apres midy*, s.n., s.l., s.d. Consultable en ligne : J. REISDOERFER, *Dramata festiva* ([http://www.restena.lu/cul/PERIOCHAE/Temporum%20ratio/T\\_003\\_F0\\_TR.html](http://www.restena.lu/cul/PERIOCHAE/Temporum%20ratio/T_003_F0_TR.html)).

édiles présents sauront dès lors que les *pasteurs* sont les sujets du Luxembourg, les *Satyres*, les habitants des forêts d'Ardenne, les *Nymphes*, les villes et bourgades de la province et la *Nymphe principale*, la ville de Luxembourg. Mieux, ils apprendront que Pallas incarne la prudente Infante Isabelle, que Mars est le marquis de Spinola, rompu à l'art de la guerre, que Jupiter est Philippe IV, roi d'Espagne, et que Pan, enfin, est le comte, nouveau gouverneur du pays. Dès lors, lorsque sur scène, l'élite luxembourgeoise voit que *Les pastoreaux se dueillent & lamentent à raison des grandes calamites qu'ils endurent pour l'absence de Pan leur grand maistre & seigneur*, elle doit comprendre que les Luxembourgeois se dueillent & lamentent à raison des grandes calamites qu'ils endurent pour l'absence du gouverneur leur grand maistre & seigneur. De même, lorsque les élèves représentent Jupiter consultant Mars et Pallas au sujet du nouveau Pan à envoyer au Luxembourg, il faut entendre que Sa Majesté catholique, Philippe IV, roi d'Espagne, consulte le capitaine des armées dans les Pays-Bas, le marquis de Spinola, et la gouvernante, l'Infante Isabelle, à propos du choix d'un gouverneur pour le Luxembourg. On pourra s'étonner que ce soit Pan que Jupiter, conseillé par Mars et Pallas, décide d'envoyer dans le pays. Que vient donc faire à Luxembourg ce dieu dont la tradition chrétienne a forcé le caractère libidineux et furieux ? Pourquoi donner au gouverneur l'aspect de ce dieu affreux ? Moitié bouc, moitié homme, Pan est aussi dieu, et pas n'importe quel dieu : celui de l'univers et du tout harmonieux. À Lyon, en 1608, le personnage de Pan avait d'ailleurs été utilisé par le collège jésuite de la Sainte-Trinité pour représenter la figure du pape<sup>28</sup>. Pan détient savoir et prudence divins même s'il a fui l'Olympe pour préférer protéger les hôtes des forêts. Élire Pan pour personnifier Christophe d'Emden, c'est chanter le gouvernement de ce dernier dans les vertes Ardennes. C'est aussi lui rappeler combien, à l'image de Pan, il devra être un sage et juste protecteur de ces régions boisées.

Aux clés offertes par le programme lui-même, s'ajoutent d'autres procédés explicatifs. Ainsi, la pantomime et la danse peuvent, elles aussi, servir d'interprètes. En 1627 toujours, des élèves miment des ours apprivoisés *pour signifier que par l'accorte et sage conduite d'un bon seigneur, les esprits, voire-mesmes les plus farouches & sauvages, se*

---

<sup>28</sup> Lyon, Bibliothèque Municipale : *Pastorale allégorique sur le bonheur et pronostique du gouvernement de Monseigneur d'Halincourt représentée dans le collège des Jésuites, le 28 novembre 1608*. - Y. LIGNEREUX, *Lyon et le roi. De la bonne ville à l'absolutisme royal (1594-1654)*, Seyssel, 2003, p. 284.

*rangent à bon debvoir à la douce cadence des loix & de la justice*<sup>29</sup>. Plus tard, les élèves dansent la pastourelle en signe de joie tandis que les jeunes gens jouant Pallas-l'Infante et Mars-le marquis de Spinola font au nouveau gouverneur un discours de bienvenue exaltant ses prouesses. Danse et pantomime forment le futur homme du monde qui apprend à bouger avec grâce et à maîtriser son corps. Elles sont aussi une forme de « discours muet » qui doit soutenir le sens, même élémentaire, de la pièce : un nouveau gouverneur vient d'être désigné par le roi d'Espagne, sur les conseils des plus hautes autorités du pays pour apporter la paix, imposer la justice et ramener l'ordre dans la province.

Plus complexes sont les ballets et intermèdes imaginés pour *Le phénix mourant au milieu des flammes* donné en 1655 à Lille en l'honneur de Philippe Hippolyte Spinola<sup>30</sup>. La pièce relate le martyre au Japon d'un des oncles du gouverneur, le jésuite Charles Spinola. Le sujet est grave et revendique clairement sa filiation avec la tragédie chrétienne. Cependant, chaque acte est interrompu par des ballets et des interludes chantés représentant tous les brillants ancêtres du nouveau gouverneur<sup>31</sup>. Ballets et chœurs, en louant la famille Spinola, rompent le rythme et le déroulement de la tragédie chrétienne, *a priori* indépendante de toute célébration politique, pour l'ancrer dans l'actualité : ils chantent les qualités de Philippe Hippolyte, héritées d'une longue tradition familiale qui a forgé son aptitude à gouverner. De la même manière, lorsque *l'Élection de Davis* est mise en scène au Luxembourg pour le baron de Beck après ses victoires en Bohême, à Thionville et à Aire-sur-la-Lys, un chœur, en fin de chaque acte, se détache de la tragédie chrétienne qui est en train de se jouer et revient au contexte de l'arrivée du nouveau gouverneur. Il n'est alors plus question du roi Saül et du frêle David mais de Mars qui commande à Vulcain de forger les armes du baron de Beck. Le chœur chante également le Lion de Luxembourg triomphant contre les Français ou, enfin, donne voix à la noblesse locale en louant le nouveau gouverneur comme « Protecteur de la Patrie ». Si la fonction encomiastique de la

---

<sup>29</sup> *Pastourelle*, scène X.

<sup>30</sup> *Le phénix mourant au milieu des flammes. Le Père Charles Spinola de la Compagnie de Jésus, martyrisé à petit feu près de Nagasaki au Japon. Tragédie dédiée à son Excellence Monseigneur Philippe Hippolyte Charles Spinola ... le 26 novembre*, Lille, Ignace et Nicolas de Rache, 1655. Cf. L. DESGRAVE, *Répertoire*, p. 69, n° 20.

<sup>31</sup> *L'Avant-Jeu, balets et intermèdes de la Tragedie du Phenix mourant, mis en détail. Représentés en faveur de la tres ancienne et tres illustre maison de Spinola*, Lille, Ignace et Nicolas de Rache, 1655. Cf. L. DESGRAVE, *Répertoire*, p. 69, n° 21.

pièce, vu le sujet choisi, était implicite, le chœur, chanté par les élèves, la renforce et accentue son lien étroit avec l'actualité.

### 3. Guerre et paix : le Roi d'Espagne comme instrument divin

Célébrer princes ou gouverneurs est l'occasion de présentations complexes et éloquentes. Les mises en scène politiques les plus spectaculaires qu'élaborent les pères répondent cependant surtout aux événements militaires qui secouent alors le pays. Chargées d'apaiser les populations et *de leur apporter le soulagement en ces temps calamiteux*<sup>32</sup>, ces dramaturgies doivent aussi convaincre de la fermeté du pouvoir de la Couronne espagnole et de son représentant à Bruxelles ainsi que de leur capacité à vaincre. En janvier 1636, le retour de campagne du Cardinal-Infant Ferdinand d'Autriche, fils de Philippe III d'Espagne, gouverneur des Pays-Bas méridionaux et récent vainqueur sur la Suède à Nördlingen, est applaudi par les élèves du collège bruxellois. Une pièce intitulée *David ressuscité en Ferdinand* est représentée pendant six jours devant la noblesse et les membres des conseils royaux : elle chante la grande victoire que le prince a remportée à Nördlingen deux ans plus tôt<sup>33</sup>. Ferdinand d'Autriche y est David, accompagné de son indéfectible compagnon, Jonathan, personnifiant Ferdinand de Hongrie, cousin du prince. Ensemble, ils luttent contre Goliath ou la puissante Suède qu'ils finissent par vaincre et tuer. Les décors, somptueux, sont changés à quatre reprises<sup>34</sup>. Il semble que l'événement ait requis toute l'énergie de la maison puisque le secrétaire chargé de rédiger le rapport annuel à envoyer à Rome reconnaît que ce spectacle a demandé aux pères environ trois mois de labeur<sup>35</sup>.

Dans le même contexte difficile de la guerre de Trente Ans, les talents militaires du successeur de Ferdinand, Francesco de Melo, sont eux aussi célébrés par les jésuites. Le 9 juillet 1642, le collège namurois propose au public assemblé dans le collège une pièce intitulée *Le Lion*

<sup>32</sup> Rome, A.R.S.I., G.B. 33, f° 214v, Namur, *Historia Domus*, 1641.

<sup>33</sup> Rome, A.R.S.I., F.B., vol. 54, f° 197v-198r, Bruxelles, *Litterae annuae*, 1636.

<sup>34</sup> Lors du deuxième changement de décors, un portique s'éleva sur scène au-dessus d'un jardin orné de fontaines, de labyrinthes et d'un lac où des cygnes portaient quatre enfants au milieu des eaux. Sur le portique se dressaient David et Jonathan ; dans le jardin, en miroir, Ferdinand d'Autriche et Ferdinand de Hongrie (*Idem*).

<sup>35</sup> Rome, A.R.S.I., F.B. 54, f° 198r, Bruxelles, *Litterae annuae*, 1636.

*Belgique poursuivy par ses ennemis, secouru par les armes victorieuses de Sa Majesté Catholique*<sup>36</sup>. Un mois et demi auparavant, Francesco de Melo avait repoussé les Français de Lens et de La Bassée puis emporté une brillante victoire à Honnecourt. Ces succès couronnèrent le gouverneur général d'une glorieuse auréole. Si celle-ci fut éphémère et s'éteignit moins d'un an plus tard lors de la terrible défaite de Rocroi, elle lui permit toutefois d'être représenté par les élèves du collège namurois sous le nom d'*Irenarcha* [ou *Irénarque*], qui veut dire *Prince de Paix*. Francesco de Melo y est loué comme témoin de la faveur divine pour les entreprises du roi d'Espagne, l'instrument de la concorde universelle dans l'Europe en guerre et le protecteur du Lion Belgique. Cette pièce est plutôt originale sur le plan de son organisation. Chaque acte présente un jeu scénique traditionnel, mais inclut aussi des explications d'emblèmes : des images sont exposées sur la scène, accompagnées de *motti* et d'épigrammes latines qu'un élève récite à haute voix et que le programme traduit en français. Emblèmes et jeux dialoguent et soutiennent une narration qui doit vanter les *Exploits de son Excellence* : dans le premier acte, la Belgique et ses génies tutélaires s'apitoient sur leur Lion, cruellement blessé. Les dieux des forêts et des satyres versent d'abondantes larmes et, de la scène, monte *une pitoyable complainte*. Les emblèmes, de leur côté, montrent le lion tantôt percé d'une flèche, tantôt les yeux bandés : lion fragile et languissant, Belgique *au mourir*. Au second acte, le *Grand Veneur de France* – qui incarne le comte de Guiche – assemble ses chasseurs pour attraper ce lion affaibli et l'amener mort ou vif à son roi. La Belgique implore alors Dieu qui lui envoie Irénarque tandis que Pallas, Vulcain et Prométhée unissent leurs efforts pour offrir au prince soldats vaillants et armes aiguisées. Dans les emblèmes, le lion piqué par le mépris français se redresse et, tête baissée, fonce vers l'ennemi où il fait un carnage<sup>37</sup>. De scène en scène, d'emblème en emblème, Irénarque et le Lion finissent par vaincre, repousser les Français

---

<sup>36</sup> Bruxelles, K.B.R., R.P., II 91 153 A 14 : *Le Lion Belgique poursuivy par ses ennemis, secouru par les armes victorieuses de sa Majesté catholique, sous la conduite de son excellence Don Francisco de Mello comte d'Assumar &c, chevalier de l'ordre de Christo, commandeur de cinq commandes en Portugal, grand maistre d'hostel de la Reyne, gentil-homme de la chambre du roy, de son Conseil d'Etat & de Guerre, general des armées de Milan et d'Alsace, pleni-potentiaire pour la Paix universelle, gouverneur et capitaine general des Pays-Bas et de Bourgoigne. Représenté par la jeunesse du College de la Compagnie de Jesus à Namur, le 9 juillet 1642*, Namur, Jean van Milst, [1642].

<sup>37</sup> *Idem*, f° A3v.

à Aire-sur-la-Lys, à Lens, à La Bassée et, enfin, à Honnecourt. Ainsi, à la sixième scène du troisième acte :

*Irenarque autant sage en ses entreprises que genereux en la meslée, attaque l'ennemi couvert de ses tranchées, le rompt, le dissipe, l'enchaîne, le noye, le massacre, arbore ses estandarts victorieux dans le pays du vaincu jettant par la France une épouvante generale de sa valeur*<sup>38</sup>.

En guise d'apothéose finale, des élèves-soldats dressent, auprès de la caverne du Lion, un immense trophée à la gloire du Roi d'Espagne et célèbrent le bonheur de la Belgique d'avoir vaincu par les armes. À travers Francesco de Melo, c'est donc bien la Couronne d'Espagne que le collège namurois honore. Tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, les collègues jésuites veilleront en effet à entretenir une fidélité démonstrative au pouvoir espagnol. En classe, les pères mêlent régulièrement dans leur enseignement *ars* rhétorique et poétique avec leçon de patriotisme. Lors des victoires de Léopold-Guillaume et de Condé à Dunkerque et Gravelines (1652) puis celle de don Juan à Valenciennes (1656), les pères de plusieurs collèges belges font rédiger par leurs élèves des *epinicia* – ou poèmes héroïques – en l'honneur des deux vainqueurs. Ils semblent répondre au vœu du Magistrat et de la population qui leur commandent les poèmes. À Saint-Omer, à Bergues puis à Tournai et à Bruxelles, les exercices poétiques des jeunes élèves célèbrent leurs *libérateurs* au plus fort de leur triomphe<sup>39</sup>. Ailleurs, ce sont aux pièces scolaires de septembre, traditionnellement organisées pour la remise des prix, qu'est dévolu le rôle de fêter les victoires et d'encenser les chefs des troupes

---

<sup>38</sup> *Idem*, f° A4v.

<sup>39</sup> **Saint-Omer** : *Serenissimo principi Leopoldo Guillelmo, archiduci Austriae, Belgii et Burgundiae pro rege catholico gubernatori, post receptum felicis auspiciis Grevelingam, Audomeropolim primu ineunti gratulatorium hoc drama gratis tanto amori impares impar tante victoriae epinicion D.C.Q. Audomarensis Societatis Iesu Collegium, Saint-Omer, Veuve Charles Boscard, 1652* ; **Bergues** : *Gratulatio quam Serenissimo Principi Leopoldo Guillelmo Archiduci Austriae, Belgii, Burgundiaeque Gubernatori, etc. Flandriae liberatori, capta Dunkerca gymnasium Collegii Societatis Iesu Berghis S. Winoci exhibere parabat, 1652, mss* ; **Tournai** : *Serenissimo principii Ioanni Austriaco Philippi Quarti Hispaniarum Regis iussu et amore Belgii et Burgundiae Gubernatori, Fortissimo, Prudentissimo, Felicissimo, fuis ad Valencenam Gallis et Condato recepto. Epinicion Eucharisticum Latino et Gallico versu conscriptum, ex amplissimi Senatus ac totius populi Tornacensis voto offerebat collegium Societatis Iesu, Tournai, Veuve Adrien Quinqué, 1656.*

espagnoles. Les élèves de Bruges donnent en 1652 *L'Arme victorieuse* sur leurs planches : pour célébrer Léopold-Guillaume *combattant, vainquant et triomphant* à Gravelines et Dunkerque, ils mettent en scène un Judas Macchabée étrillant le général séleucide Nicanor<sup>40</sup>. En septembre 1656, le collège de Valenciennes participe lui aussi par une pièce de théâtre à la liesse de la levée du siège, opérée au mois de juillet précédent par Don Juan. L'historien n'en connaît ni le titre, ni le sujet : il sait toutefois, d'après une lettre mécontente au Général Goshuin Nickel du Père François Annat, confesseur de Louis XIV, que les pères valenciennes ont fait représenter sur scène la victoire des Espagnols sur les Français *avec des plaisanteries piquantes et des sarcasmes*<sup>41</sup>. Le confesseur royal désire que Nickel réprimande ces moqueries et rappelle qu'il ne convient pas de prendre des événements contemporains comme sujet des pièces scolaires<sup>42</sup>. On ne connaît pas la réponse de Nickel ni les mesures qu'il a pu prendre. On sait cependant que la célébration de l'Espagne ne cessa pas. L'année suivante, à Bruxelles, la victoire de Valenciennes est exaltée grâce à *Josué*, destiné à vanter les talents guerriers de Don Juan d'Autriche. La pièce est montrée dans la ville-même *par un apparat de théâtres et de scènes*<sup>43</sup> en présence du gouverneur-général ainsi que du prince de Condé et du marquis de Caracena. En 1659, alors que l'Espagne venait, en signant le traité des Pyrénées, de permettre certes la paix mais également de reconnaître sa défaite, Jean-Baptiste Maldonado, professeur de rhétorique du collège de Valenciennes, compose un long poème destiné à louer Philippe IV et Don Juan pour la victoire de 1656<sup>44</sup>. Le texte,

---

<sup>40</sup> *Arma victrix ... Leopoldi archiducis Austriae Belgii gubernatoris gladio timoris domini praeliantis, vinctis, triumphantis. Adumbrata in victoria ... herois Judae Machabei devicto Nicanore Hierosolymam redeuntis. In scenam data in publico gaudio liberatae Flandriae, recuperata nuper Gravelinga et Dunkercka a studiosa juventute SJ Brugis XXIII Septembris MDCLII*, mss. Cf. C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. II, Bruxelles, 1891, col. 235, n° 20. La version néerlandophone du programme a été imprimée : *Voorspoedighe Wapenen van de vreesse des Heeren. In de geluckige verlossing van Vlaenderen door syne Keyserl. Hoogheyd Leopoldus*, Bruges, Nicolaes Breyghel, 1652.

<sup>41</sup> Rome, A.R.S.I., Gal. 71, f° 118r. La lettre a été traduite par Fr. DE DAINVILLE, *Allégorie et actualité*, p. 442-443.

<sup>42</sup> François Annat estime d'ailleurs que le Ciel lui-même a démontré son opposition à la mise en scène en faisant s'écrouler les tréteaux lors de ladite représentation. Ceux-ci, en effet, cédèrent sous le poids des participants, causant plusieurs blessés graves et tuant quatre personnes [Rome, A.R.S.I., G.B. 36, f° 128v].

<sup>43</sup> Anvers, R.A., F.B. 14, Bruxelles, *Historia collegii*, 1657.

<sup>44</sup> Rome, A.R.S.I., G.B. 37, f° 15r, Valenciennes, *Historia collegii*, 1659.

intitulé *Palma Valentianae seu Valentiana liberata*, est récité par les élèves devant le Magistrat local auquel est également offerte une version imprimée<sup>45</sup>. Les élèves rédigent par ailleurs des poèmes et des emblèmes de louanges sur le même thème, exposés à l'hôtel de ville.

Dans le pays, le soutien ostentatoire à la cause habsbourgeoise ne tarira pas. Il suffit de rappeler la cavalcade des élèves bruxellois qui suivit en 1698 le traditionnel cortège de l'ommegang, organisé sur ordre du Magistrat exceptionnellement le 21 juillet pour célébrer à la fois la Paix de Rijswijk et la victoire de Maximilien-Emmanuel au tir à l'oiseau<sup>46</sup>. Deux cent vingt-neuf enfants et adolescents ont défilé dans les rues de Bruxelles au son des tambours et des trompettes en trois *escadrons* thématiques<sup>47</sup>. Le premier, mené par Mercure, dieu des déclarations de guerre et de paix, était consacré à la célébration de l'ordre international retrouvé. La deuxième partie mettait en scène les guildes militaires bruxelloises et en particulier la victoire de Maximilien-Emmanuel à l'arquebuse. Le troisième groupe célébrait Charles II et l'Espagne : les spectateurs pouvaient voir les élèves incarner divers personnages parmi lesquels Charles II lui-même accompagné des Grands d'Espagne et de ses vice-rois. Ils pouvaient également admirer un char où était assise la monarchie Espagnole, jouée par un rhétoricien, le globe terrestre à ses pieds et entouré de part et d'autre par l'Italie et l'Amérique. À l'étage inférieur, on voyait les provinces belges, soumises à leur roi. Si l'Europe

---

<sup>45</sup> J.-B. MALDONADO, *Palma Valentianae seu Valentiana victribus armis Philippi 4 Regis Catholicis, Joannis Austriaci felicibus auspiciis ab obsidione Gallorum liberata. Ioannes gaLLVM DeLet*, Valenciennes, Jean Boucher, 1660.

<sup>46</sup> Bruxelles, K.B.R., R.P., II 91 153 A 14 : *Ludi solennes ob instauratam feliciter pacem redditamque publicam laetitiam, a senatu Bruxellensi, in sua urbe populo exhibiti anniversario encoeniorum tempore: per studiosam Iuventutem Gymnasii Societatis Iesu, die 21 Iulii 1698*, Bruxelles, Martin de Bossuyt, 1698. Une version française du programme est conservée aux Archives de la Ville de Bruxelles, 620B : *Cavalcade des écoliers du Collège de la Compagnie de Jésus aux jeux publics donnez aux peuples par le Magistrat de Bruxelles en veüe de la paix heureusement rétablië*, Bruxelles, Martin de Bossuyt, 1698. On sait par C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. II, col. 290, n° 106, qu'il existait également un programme en néerlandais. – Voir M. SOENEN, *Fêtes, cortèges et cérémonies publiques à Bruxelles à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Bulletin trimestriel du Crédit communal*, vol. 51, n° 199, 1997, p. 95-105.

<sup>47</sup> Classe de rhétorique : trois élèves ; classe de poésie : dix-huit ; classe de syntaxe : quarante-six ; classe de grammaire : trente-quatre ; classe des grandes figures : cinquante et un et classe des petites figures : septante-sept. Les rôles importants et solennels sont plutôt confiés aux étudiants de rhétorique ou de poésie tandis que les plus jeunes incarnaient des pages, des porte-drapeaux, etc.



en paix a inauguré la cavalcade, c'est bien une Espagne souveraine et glorieuse qui conclut le cortège, rappelant la participation des jésuites à la célébration monarchique. À la veille de sa chute, le pouvoir espagnol, pourtant faible et incarné par un roi sans gloire, triomphe dans les processions des pères qui entretiennent sa renommée et rappellent sa souveraineté sur le pays alors que déjà la succession du roi est âprement disputée.

L'attachement jésuite à la monarchie espagnole, toutefois, n'a rien de définitif. La Compagnie, à l'intelligence politique fine, vise surtout à trouver les moyens de concrétiser son idéal politique du prince et de l'État chrétien. Ce qu'elle a mis en scène pour la Couronne d'Espagne, elle peut le proposer à nouveau à celui qui aura pris sa place. En 1663, le collège de la ville de Dunkerque, désormais française, propose un *Clovis ou Louis premier roy de France très chrestien*<sup>48</sup>. À Lille, en territoire français depuis à peine dix ans, le collège programme après le traité de Nimègue une grande procession pour célébrer les *armes victorieuses* de Louis XIV alors qu'en 1666, elle avait encore organisé un *Triomphe* pour l'arrivée sur le trône du jeune Charles II<sup>49</sup>. La ville de Luxembourg offrira, elle, en 1685, soit un an après l'arrivée des Français dans la province, une procession hautement scénarisée à la gloire de Louis le Grand<sup>50</sup>. Dans ces villes progressivement prises par les troupes françaises et cédées au Roi très Chrétien, tragédies et spectacles processionnels des collèges jésuites finissent donc par exalter Louis XIV en lieu et place de Charles II, encourageant des populations réticentes à nourrir une affection peu spontanée à leur nouveau roi.

#### 4. Un programme théologico-politique

Théâtre, déclamations et cortèges permettent donc de célébrer les autorités et de montrer le soutien que la Compagnie leur réserve. Le spectacle rhétorique ou festif est cependant également l'occasion pour les pères de mettre en scène des valeurs politiques. Les jésuites proposent en effet à celui qu'ils louent et à ses sujets un programme de gouvernement marqué par la pensée politique de la Compagnie qu'ont construite des

---

<sup>48</sup> L. DESGRAVES, *Répertoire*, p. 58, n° 12.

<sup>49</sup> *Idem*, p. 70, n° 24.

<sup>50</sup> R. BAUSTERT, *La querelle janséniste extra muros ou la polémique autour de la procession des Jésuites de Luxembourg, 20 mai 1685*, Tübingen, 2006 (Biblio 17, 162).

personnalités comme Suarez, Ribadeneira, Possevino, Bellarmin ou, chez nous, Carlo Scribani<sup>51</sup>. Les réflexions menées par ces théoriciens sur les moyens de concilier l'État et les devoirs du prince avec les principes chrétiens – et de lutter contre le machiavélisme – sont traduites sur les tréteaux en un message didactique clair adressé autant au public qu'à la future élite que forment les pères.

Pénétrés d'un aristotélisme christianisé, les théoriciens jésuites de l'État soutiennent communément que les hommes sont naturellement des êtres sociaux, conduits par Dieu à se rassembler en communautés. Ils ont alors besoin d'un gouvernement qui préservera la paix au sein de leur société et sans lequel la communauté ne pourra subsister. Sur les planches, les personnages allégoriques, mythologiques ou historiques qui viennent de perdre leur chef ou qui craignent sa chute pleurent donc abondamment, démontrant leur profond désarroi. Les professeurs font alors intervenir au milieu du drame la Providence divine, maître de l'ordre des choses. La Providence divine est un personnage central du théâtre scolaire à portée politique et son omniprésence sur les tréteaux rappelle que c'est elle qui *veille sur le gouvernement de l'univers, pourveoit à tous les estats & chasque provinces en particulier*<sup>52</sup>. La Providence se saisit du théâtre jésuite : elle l'investit et y règne en maître, chassant de la scène la Fortune aléatoire à laquelle les pères refusent explicitement tout rôle dans le fonctionnement de l'État<sup>53</sup>. Elle y élève les princes, gouverneurs et capitaines à leurs rangs pour en faire des instruments destinés à servir ses divins desseins.

La Providence choisit donc pour les sociétés sans gouvernement un chef qui affiche les vertus nécessaires pour bien les diriger. Auréolé de ses éclats de guerre, précédé dans les villes par la réputation de ses talents et de sa bonne discipline militaires, il sera un chef glorieux et fameux. La renommée de sa famille sera particulièrement valorisée et à maintes reprises, les élèves chanteront les honneurs et les exploits de grandes maisons belges, privilégiant parmi elles celles qui ont été décorées de la Toison d'Or. On a vu plus haut que les ballets et interludes chantés lors de la tragédie *Le Phénix mourant* (1655) avaient montré sur scène les héros

---

<sup>51</sup> Sur la pensée politique jésuite, le lecteur pourra lire utilement G.M. BARBUTO, *Il Principe e l'Anticristo. Gesuiti e ideologie politica*, Naples, 1994 ; R. BIRELEY, *Les jésuites et la conduite de l'État baroque*, dans *Les jésuites à l'âge baroque*, p. 229-242 et S. H. DE FRANCESCHI, *Le modèle jésuite du prince chrétien. A propos du De officio principis de Bellarmin*, dans *XVIIe siècle*, vol. 237, 2007, n°4, p. 713-718.

<sup>52</sup> Josué, *gouverneur general*, Argument général, f° [A1v].

<sup>53</sup> *Election de David*, acte II, scène 1, f° [a3r].

de la famille Spinola : cardinaux, légats, chefs de guerre, chevaliers de la Toison d'Or, de l'ordre de Calatrava, de Saint-Jacques et de Malte, incarnés par des élèves, avaient défilé sur la scène entre chaque acte. Quelques semaines plus tôt, alors que Philippe Hippolyte Spinola entrait dans la ville pour prendre ses fonctions de gouverneur, les adolescents du collège étaient venus à l'hôtel de ville pour lui offrir un polyèdre à vingt faces sur lequel ils avaient peint des emblèmes montrant déjà la naissance, le progrès et la noblesse de la famille de Spinola<sup>54</sup>. Tandis qu'ils récitaient quelques poésies, un livret avait été distribué à l'assistance, reprenant les poèmes et les emblèmes et les expliquant brièvement. Le gouverneur avait été flatté de ces éloges et les pères avaient assis son autorité sur la gloire de sa famille. À Namur en 1639, les *beaux-faits d'armes & la gloire des Lannoy* avaient eux aussi été exhibés en public devant Claude de Lannoy, fait chevalier de la Toison d'Or l'année précédente<sup>55</sup>. Dans le pays en guerre, ce spectacle donné devant la noblesse belge devait *animer leur courage à la défense de la patrie et de la religion catholique*<sup>56</sup>. Dix ans plus tard, à Luxembourg, toute la maison de Croÿ est à son tour célébrée dans la *Sybilla Cumana*<sup>57</sup> dédiée au gouverneur Philippe-François de Croÿ d'Havré : on y rencontre quantité de héros de la Maison de Croÿ, ses *dix-huit chevaliers de la Toison d'Or*, ses *évêques et cardinaux* ainsi que ses *hommes d'Etats*. En 1655, la même maison de Croÿ se verra dresser sur la scène jésuite luxembourgeoise un trophée pour ses *beaux exploits*. La *fama* de leur famille rejaillit donc sur les gouverneurs, justifiant et leur présence, et leur activité politique.

Il ne suffira pas toutefois au prince d'être coiffé des lauriers de la gloire. Il devra surtout être fort et pieux. Les rois et chefs de guerre héros du théâtre scolaire sont en effet autant remarquables par leur aptitude au

---

<sup>54</sup> Rome, A.R.S.I., G.B. 36, f° 136r, Lille, *Historia collegii*, 1655.

<sup>55</sup> *Les chevaliers de la Toison d'Or de la maison de Lannoy, representez par les escholliers de la Compagnie de Jesus à Namur, le 14 de septembre 1639, à trois heures apres midy. Dedié à son excellence Monseigneur le comte de Lamottry, baron de Clervaulx et Ennery, seigneur de Walmerange & Bletange, &c. chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, du Conseil suprême de guerre du roy son maistre de camp general es Pays-Bas, capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes de ses ordonnances. En conjouissance de la Toison d'or dont l'a honoré sa majesté catholicque*, Namur, Jean van Milst, 1639.

<sup>56</sup> *Idem*, acte I, scène 1.

<sup>57</sup> Luxembourg, B.N., mss. 199, f° 135r-137v : *Sybilla Cumana, comédie aristophanique dediée à l'Excellence de Monseigneur Messire Philippe François de Croy duc d'Havré et de Croy [...] pour sa bien-venue audit gouvernement en May 1649*, Namur, Jean Milst, 1649. Consultable en ligne : J. REISDOERFER, *Dramata festiva*.

(<http://www.restena.lu/cul/PERIOCHAE/Libelli/026%20Sybilla%20Cumana/index.html>).

combat que par leur soumission à la loi de Dieu. Ces vertus sont largement exposées sur les scènes et parfois même discutées par les élèves qui, devant le gouverneur et l'assemblée des autorités, sont invités à des joutes oratoires sur ces questions de morale politique. En 1649, à Luxembourg, devant Philippe-François de Croÿ d'Havré, une *crise éthique* oppose sur les planches trois personnages, nommés Craton, Parénétiqne et Eusèbe à propos des vertus de Philippe II, roi homonyme du gouverneur présent<sup>58</sup>. Le premier assure que la vertu principale du roi habsbourgeois fut sa force, toujours invaincue, tandis que les deux autres, que l'on pourrait aussi appeler *le Persuasif* et *le Pieux*, tentent de prouver que c'est la religion et la piété qui doivent emporter la palme parmi les vertus royales. Le modérateur du débat, Éthiocrite, finit par proposer une « voie moyenne » encourageant les deux parties à reconnaître que Philippe II fut le plus grand tant pour sa religion que pour sa force. Ce petit débat montre comment les pères, par l'entremise de leurs élèves-acteurs, brossent le portrait idéal de l'homme politique chrétien dont la foi et la piété soutiennent les éclats militaires. Conquérant et pieux, le *Politicus christianus* – pour reprendre l'expression de Carlo Scribani<sup>59</sup> – garantit l'ordre public et la religion catholique dans la Belgique que la Providence lui a confiée. *Modérateur de la guerre et de la paix*<sup>60</sup>, il est aidé d'une armée puissante aux flèches acérées : le prince qui doit

<sup>58</sup> Luxembourg, B.N., mss. 199, f° 133r-134v : *Crisis ethica de virtutibus Philippi II Hispaniarum et Indiarum regis. Habita a iuventute collegii Societatis Jesu Luxemburgi XIII septembris A.C. MDXLIX sub auspiciis illustrissimi et excellentissimi Domini D. Philippi Francisci de Croy, ducis de Havré et de Croy, equitis velleris aurei ac ducatus Luxemburgensis et comitatus Chimacensis gubernatoris &c.*, Trèves, Hubert Reuland, 1649. Consultable en ligne : J. REISDOERFER, *Dramata festiva*. ([http://www.restena.lu/cul/PERIOCHAE/Temporum%20ratio/T\\_005\\_F0\\_TR.html](http://www.restena.lu/cul/PERIOCHAE/Temporum%20ratio/T_005_F0_TR.html)).

<sup>59</sup> C. SCRIBANI, *Politicus Christianus*, Anvers, Martin Nutius, 1624.

<sup>60</sup> C'est ainsi que Léopold-Guillaume est loué par un étudiant des élèves des jésuites au collège d'Anchin à Douai. Christoph Rudolf von Bredow, jeune baron de la suite du gouverneur général, dédia à ce dernier sa thèse en philosophie et fit graver pour l'occasion, outre six emblèmes représentant les vertus politiques du Habsbourg (*Amor Belgii, Bellator, Prudens, Pacificus, Felix et Iustus*), une éloquente page de titre : la Belgique à genoux y supplie la protection du prince autrichien, *fort, sage, modérateur de la paix et de la guerre*, représenté par la figure de Pallas tenant les armes du prince, couronnée par l'Aigle impériale et entourée d'un char de la Sagesse tiré par des hiboux et d'un char du Pouvoir tiré par les aigles de Jupiter (Bruxelles, K.B.R., R.P., VB 8 206 A 15 : *Leopoldo Guillelmo Austriaco forti sapienti belli pacisque moderatori*, Douai, veuve Marc Wyon, 1648 ; voir *Krijg en kunst : Leopold Willem (1614-1662), Habsburger, landvoogd en kunstverzamelaar. Catalogue d'exposition* (Bilzen, Landcommanderij Alden Biesen, 3 oktober – 14 december 2003), éd. J. MERTENS et Fr. AUMANN, Bilzen, 2003, p. 184-185).

instaurer la paix ne peut en effet faire l'économie de la guerre. C'est ainsi qu'Irénarque, le *Prince de la Paix* namurois, mène ses troupes contre les soldats ennemis qu'il anéantit et décime<sup>61</sup>. C'est par la force, en effet, que le prince pourra consolider l'ordre catholique dont les jésuites encouragent le maintien. La victoire du belge Irénarque sur le Grand Veneur français est dès lors définie comme la fin d'une tyrannie imposée par la France qui a choisi de s'allier à l'hérétique Hollande :

*Grand Prince, c'est par vous que le Lion Belgique  
se voit désengagé de ce joug tyrannique,  
ou le vouloit tenir son ennemy François,  
secondant les desseins de l'estat Hollandois*<sup>62</sup>.

La position des pères du collège est sans équivoque : farouchement opposés à la politique de Richelieu qui préfère l'intérêt de l'État français à celui des catholiques d'Europe, ils soutiennent l'Espagne des Habsbourg, érigeant sa politique « dévote » en garantie de l'ordre international. La théorie politique exposée sur la scène jésuite peut également se durcir et prendre des accents tyrannicides, particulièrement dans des pièces dont le sujet puise dans l'Antiquité byzantine<sup>63</sup>. De féroces empereurs, païens ou hérétiques briseurs d'images, persécutent leurs sujets et les gouvernent de manière inique. L'empereur Maurice, représenté deux fois en moins de dix ans sur la scène luxembourgeoise (1625 et 1634)<sup>64</sup>, devenu cruel et impie, livre à son adversaire ses armées qu'il laisse massacrer. En 1630, alors que les guerres de religion secouent l'Europe et opposent catholiques et protestants, c'est Léon l'Arménien qui est invité sur les planches du Luxembourg où il chasse le patriarche de Constantinople, défenseur du culte des images, et laisse triompher les iconoclastes. Quelques années avant, Andronic le Tyran avait sur les mêmes planches usurpé le siège impérial en massacrant ses concurrents. Impies, imposteurs et indignes, ces empereurs provoquent la colère de Dieu et des peuples qui se

---

<sup>61</sup> *Le Lion Belgique poursuivy par ses ennemis*, Namur, 1642.

<sup>62</sup> *Idem*, f° [B1v].

<sup>63</sup> E. FLAMMARION, *Théâtre jésuite au XVIIIème, régicide et tyrannicide ou le L.J. Brutus du P. Porée*, dans *Méditerranées*, n° 2, 1994.

<sup>64</sup> *Maurice empereur, tragédie. Qui sera representee le 11 de septembre 1625 par les estudiants du college de la Compagnie de Jesus à Luxembourg à deux heures apres midy*, Luxembourg, Hubert Reulandt, 1625 ; *Maurice, tragédie. Qui sera representée le 12 de septembre 1634 par les escoliers du college de la Compagnie de Jesus à Luxembourg à deux heures apres midy*, Luxembourg, Hubert Reulandt, 1634.

soulèvent afin de *se délivrer de la barbarie du Tyran*. Sous les yeux des spectateurs, des hommes de foi, justes et bons, mènent alors la révolte contre le tyran qu'ils finissent par tuer. Aussi l'horreur prend-elle place sur les tréteaux : les têtes tombent et le sang coule. L'empereur Maurice voit ses enfants décapités l'un après l'autre par son successeur avant d'être passé lui aussi au fil de l'épée. Le corps de l'empereur iconoclaste Léon l'Arménien, assassiné devant les spectateurs par des élèves-soldats, est lui traîné sur la scène dans un décor représentant les rues et les carrefours de Constantinople puis porté par des *esprits noirs* aux Enfers. Andronic est condamné à divers supplices puis mis à mort.

Le théâtre scolaire peut donc être violent, sombre et terrifiant. Les tyrans s'effondrent assassinés et la guerre meurtrière, quand elle peut ramener l'ordre, y est représentée. Cependant, cette guerre, même nécessaire et juste, reste insupportable aux pères qui désirent ardemment le retour de la paix et la réconciliation entre les princes catholiques pour le triomphe de la foi. Aussi se réjouiront-ils de chaque alliance internationale qui ramène calme, ordre et harmonie. En 1659, le collège de Lille célèbre la signature du traité des Pyrénées par un drame intitulé *La Paix et la Réconciliation des deux illustres frères Jaromire et Uldaric, souverains de Bohême*<sup>65</sup>, où les élèves chantent de manière à peine voilée l'alliance qui vient de se nouer entre l'Espagne catholique et la France. Les élèves de Valenciennes montent, eux, un drame intitulé *Le triomphe de la Paix, victorieuse de la Guerre*, donné à deux reprises sur la scène du collège<sup>66</sup>. L'année suivante, à Namur, les pères sont sollicités par le Magistrat afin d'organiser eux aussi un *Triomphe de la Paix* à l'occasion de la procession annuelle de la cité<sup>67</sup>. Toutes les classes du collège sont mises à contribution et descendent dans la rue, qui à pied, qui à cheval, pour célébrer au moyen de diverses allégories et mises en scène, le premier anniversaire du traité : le public présent peut y retrouver Irénarque, le Prince de la paix mis en scène dix-huit ans plus tôt sur les planches du collège qui, cette fois, mène le cortège dans les rues de la Cité. Des chars tirent les allégories de la *Confession des âmes* et de la *Concorde civile* tandis que les dieux Mars et Bellone sont tirés sur un *navire d'ignominie* en compagnie des *perturbateurs de l'ordre public*. Plus loin, les rois

---

<sup>65</sup> Courtrai, Bibliothèque communale, Fonds Goethals-Vercruysse : *La Paix et la Réconciliation des deux illustres frères Jaromire et Uldaric, souverains de Bohême*, Lille, Nicolas de Ravhe, 1659.

<sup>66</sup> Rome, A.R.S.I., G.B. 37, f° 15r, Valenciennes, *Historia collegii*, 1659.

<sup>67</sup> Rome, A.R.S.I., G.B. 37, f° 11v, Namur, *Historia collegii*, 1660.

d'Espagne et de France, jadis ennemis, avancement désormais côte à côte sous les rameaux d'olivier au son des trompettes et des tambours. En 1698, la cavalcade organisée à Bruxelles pour fêter le traité de Ryswick chante à son tour la défaite de Mars. Sur des drapeaux portés dans les rues par les élèves était représenté le *lion belge* rongeur un glaive ou jouant dans un pré, chaque fois accompagné de vers de l'Énéide exaltant la joie du repos, la fin de la colère. Derrière eux, la Suède, *arbitre de la paix*, munie d'un écu où étaient représentées des mains jointes, menait les princes pacifiés : les Provinces Unies, les Pays-Bas espagnols, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Espagne et l'Empire. En fin de groupe, était tiré un char de la paix sur le timon duquel était assise la *Concorde* tandis que la *Joie*, installée dans la partie centrale du char, dirigeait un concert de musiciens. À l'arrière du char, la Nymphé de la Paix avait à ses pieds Mars vaincu, lié par des chaînes, au milieu des furies gémissant.

Mars enchaîné, tyran renversé, impiété condamnée, paix exaltée : les grandes actions publiques des élèves des jésuites dans les Pays-Bas, tant sur la scène privée de leur collège que sur celle publique de leur cité, montrent combien les pères militent dans les villes pour un ordre civil inspiré par des principes chrétiens. Ils proclament que toute bonne politique vise le bien commun garanti par la défense de la foi catholique et la reconnaissance de l'absolue souveraineté de Dieu. La scène scolaire ou urbaine permet donc à la Compagnie, non seulement de célébrer l'autorité qu'elle estime légitime et dont elle espère l'appui, mais aussi de proclamer ce qui, à ses yeux, doit être un bon régime : un régime voulu par la volonté de la Providence divine et incarné par un prince glorieux, suffisamment fort pour asseoir solidement une société de justice et de paix où la catholicisme réformé à Trente pourra triompher.